opusdei.org

Méditation : Lundi de la 18ème semaine du Temps Ordinaire

Les thèmes proposés pour la méditation sont : à la recherche de l’humainement possible ; le souvenir d’un don ; vivre dans la foi.

- À la recherche de l’humainement possible

- Le souvenir d’un don

- Vivre dans la foi

LES GENS écoutent l'enseignement de Jésus depuis plusieurs heures. Un sentiment de malaise commence à s'emparer des disciples : que se passera-t-il lorsque cette foule comprendra qu'elle n'aura pas le temps de manger ? Peut-être que l'enthousiasme se transformera en découragement, ou que la fatigue leur fera vite oublier ce qu'ils ont entendu. Ils s'approchent donc discrètement de Jésus et l'avertissent : « L'endroit est désert et l'heure est déjà avancée. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter de la nourriture ! » (Mt 14, 15). Bien que ce que disent les apôtres soit raisonnable, le Seigneur leur répond par des propos qui ne sont pas faciles à comprendre : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mt 14, 16).

Les apôtres ne sont pas venus à Jésus en fuyant leurs responsabilités. Ils

n’essayaient pas de se sortir d’une difficulté. Au contraire, ils anticipaient un problème et voulaient aider à le résoudre. En fait, ils n’avaient même pas pensé que cela pouvait être une option, et encore moins une option pour eux, car ils n’avaient pas de provisions pour cette foule. Bien sûr, ils avaient pitié de ces gens, mais que pouvaient-ils faire d’autre ? Le Maître, cependant, n’a pas cédé : il a demandé à ses disciples de faire tout ce qui était humainement possible pour nourrir ceux qui étaient venus écouter Jésus.

Ils se mettent au travail, même si leurs efforts ne portent pas les fruits nécessaires : ils n’obtiennent que cinq pains et deux poissons. Mais Jésus, appréciant l’effort, les prend, « levant les yeux au ciel, prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule » (Mt 14, 19).

La nourriture était suffisante pour tout le monde et il en restait même tellement qu'il fallut douze paniers pour contenir les restes. « Le miracle ne vient pas de rien, mais de la modeste contribution d'un simple garçon qui partage ce qu'il a avec lui. Jésus ne nous demande pas ce que nous n'avons pas, mais il nous fait voir que si chacun de nous offre le peu qu'il a, un miracle peut se produire : Dieu est capable de multiplier notre petit geste d'amour et de nous faire participer à son don » [1].

NOUS POUVONS imaginer que la multiplication des pains et des poissons s'est faite lentement. Les apôtres ont commencé à distribuer la nourriture, et peu à peu ils se sont rendu compte du prodige : même si ce qu'ils avaient reçu était peu

abondant, chaque fois qu'ils retournaient chercher de la nourriture, il leur semblait qu'il y en aurait assez pour quelques-uns de plus. La manne était également impossible à réserver (cf. Ex 16,17-20) : Dieu voulait que ceux qui recevaient cette nourriture ne perdent pas la conscience qu'il s'agissait d'un don divin ; il voulait qu'ils aient confiance en lui, au lieu de rechercher uniquement la sécurité humaine. Peut-être le Seigneur a-t-il voulu que les apôtres fassent une expérience similaire. « Jésus manifeste sa puissance, non pas de manière spectaculaire, mais comme un signe de charité, de la générosité de Dieu le Père envers ses enfants fatigués et dans le besoin » [2].

Quelques mois plus tard, le Seigneur allait demander aux apôtres de proclamer l'Évangile dans le monde entier. Une fois de plus, ils pourraient se sentir petits face à une

si grande mission : qui sont-ils pour une telle entreprise ? Ils pourront alors se rappeler ce qu'ils ont vécu le jour de la multiplication des pains et des poissons. Le Seigneur aurait pu nourrir cette multitude sans pain, mais il voulait que les apôtres fassent leur part, qu'ils participent avec Dieu à sa mission. Et bien que les moyens aient toujours été peu nombreux, ils ont fini par être suffisants. C'est pourquoi saint Josémaria recommandait, avant de trop regarder ses propres forces : « Que chacun de nous médite ce que Dieu a fait pour lui » [3]. Ce qui est décisif, ce n'est pas ce que nous nous croyons capables de faire, mais ce que le Seigneur fait à travers nous. Jésus ne veut pas que ce soient nos conditions qui déterminent le rythme de l'évangélisation, mais les besoins des âmes et la puissance de l'Esprit Saint qui multiplie les dons.

LA FOI avec laquelle le Seigneur attend que nous agissions n'est pas la certitude que nos qualités se multiplieront. Il s'agit plutôt de mettre nos cinq pains au service de Dieu, d'agir comme si ces pains étaient suffisants, même si, ce faisant, nous continuons à faire l'expérience de nos limites. La foi n'est pas un sentiment qui ignore les difficultés et croit naïvement que les choses iront bien. C'est plutôt l'assurance que, quelle que soit l'évolution des choses, si nous laissons l'Esprit Saint agir, Dieu sera toujours à nos côtés et les utilisera en ma faveur, en faveur de ceux qui m'entourent et en faveur de l'Église tout entière.

Le Seigneur a confié une grande mission à l'Église et à chaque chrétien. Il n'est pas étonnant que nous nous sentions parfois dépassés. L'épisode de la multiplication nous fera prendre conscience que Dieu

attend de nous, en tant que disciples, que nous nous engagions dans la mission apostolique au mieux de nos capacités. Il attend aussi de nous que nous commencions à faire ce que nous pouvons sans nous laisser dominer par le souci de savoir si nous parviendrons ou non à répondre aux attentes. Le petit nombre de pains et de poissons ne doit pas nous empêcher de faire ce que nous avons entre les mains à chaque instant : Dieu pourvoira à la suite. Ainsi, même si nous ne nous sentons pas en sécurité, nous vivons dans la foi.

« L'optimisme chrétien n'est pas un optimisme béat, ni non plus cette conviction purement humaine que tout finira par s'arranger. Cet optimisme s'enracine dans la conscience de notre liberté, et dans l'assurance de la puissance de la grâce. C'est un optimisme qui nous pousse à être exigeants envers nous-

mêmes, à nous efforcer de répondre à chaque instant aux appels de Dieu » [4]. Marie a su accueillir dans la foi tous les événements de sa vie, même ceux qui lui paraissaient les plus déconcertants. Être la mère de Dieu était quelque chose qui dépassait ses propres capacités, mais elle a fait confiance au Seigneur. Et ce courage l'a conduite à être la mère de tous les hommes.

---

[1]. Benoît XVI, *Angélus*, 29 juillet 2012.

[2]. Pape François, *Angélus*, 2 août 2020.

[3]. Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 312.

[4]. Saint Josémaria, *Forge*, n° 659.

---

pdf | document généré automatiquement depuis https://opusdei.org/fr/meditation/meditation-lundi-de-la-18eme-semaine-du-temps-ordinaire/ (11/12/2025)